



COVID-19

LES CONTRECOUPS DE LA COVID-19 SUR LES EXPORTATIONS CANADIENNES DE MARCHANDISES

**Après un recul de 74 milliards de dollars en 2020, les
exportations de marchandises se sont redressées en un
temps record**

Mars 2021

Services économiques d'EDC

Meena Aier

La crise économique provoquée par la pandémie de COVID-19, les restrictions concernant les voyages et le confinement qui ont suivi ont eu des répercussions sur tous les secteurs de l'économie canadienne et sur toutes les régions du pays. Les exportateurs ont incontestablement dû traverser une période difficile.

L'interruption abrupte des déplacements partout dans le monde au début de la pandémie a durement touché les exportateurs d'énergie et, au deuxième trimestre de 2020, les exportations canadiennes de marchandises affichaient un recul de 23 % par rapport au début de l'année.

Malgré tout, les exportations canadiennes de marchandises ont connu une reprise spectaculaire. En effet, aux troisième et quatrième trimestres de 2020, les résultats étaient en nette progression. Par conséquent, à la fin de l'année, les exportations canadiennes de marchandises affichaient une diminution de 12,3 %, une diminution beaucoup moins marquée que celle de 24,6 % lors de la crise économique de 2009. Le fait que les exportations de biens autres qu'énergétiques sont à l'origine de la reprise économique au pays en 2020 est particulièrement important; c'est le résultat des efforts soutenus qu'ont déployés les exportateurs canadiens dans les vingt dernières années pour diversifier leurs marchés et accroître leur présence sur la scène mondiale.

POINTS IMPORTANTS À RETENIR

- En 2020, les exportations canadiennes de marchandises avaient diminué en valeur nominale de près de 74 milliards de dollars, soit 12,3 % par rapport à 2019. Malgré ces pertes – surtout en ce qui concerne l’exportation d’énergie –, le volume des exportations canadiennes de marchandises et la vitesse de la reprise distinguent le ralentissement de 2020 des autres ralentissements économiques du présent siècle.
- En 2020, les exportations canadiennes de marchandises n’ont pas connu d’effondrement prolongé et ont repris aussi rapidement, voire plus rapidement, que dans la plupart des économies avancées.

EN 2020, ON A CONSTATÉ UNE RÉSILIENCE ÉTONNANTE DANS LE SECTEUR DES EXPORTATIONS CANADIENNES DE MARCHANDISES, ALORS QU’ON S’ATTENDAIT À CE QUE LES EFFETS DE LA CRISE SOIENT SÉVÈRES ET TRAÎNENT EN LONGUEUR. CES RÉSULTATS SONT VRAISEMBLABLEMENT ATTRIBUABLES À QUATRE GRANDS FACTEURS :

1. À la suite de la baisse marquée au deuxième trimestre de 2020, les dépenses de consommation et les dépenses industrielles ont repris rapidement au troisième trimestre dans les principaux marchés d’exportation du Canada, au moment où les premières mesures de confinement se relâchaient.
2. Les mesures monétaires et fiscales rapidement mises en œuvre ont jugulé l’hémorragie causée par la pandémie et ont permis à la plupart des exportateurs de continuer à avoir accès à du financement à court terme et à du crédit commercial.
3. Les États-Unis et la Chine sont les deux plus importants marchés d’exportation du Canada. Au moment où la Chine sortait de la première vague de COVID-19, le confinement commençait en Amérique du Nord et en Europe. La capacité de la Chine à redémarrer ses activités économiques s’est donc avérée cruciale pour le commerce canadien.
4. La demande des États-Unis et de la Chine pour les produits agricoles et miniers a alimenté la croissance des exportations canadiennes de biens autres qu’énergétiques et a limité les dommages occasionnés par l’important recul de la demande pour l’énergie canadienne au début de la crise.

LA PANDÉMIE A ACCENTUÉ CERTAINES TENDANCES DÉJÀ PRÉSENTES ET EN A PERTURBÉ D'AUTRES.

- Les secteurs agricoles et miniers canadiens se sont démarqués. Leur rendement exceptionnel a encouragé encore davantage le Canada à investir dans leur capacité d'exportation à long terme.
- La croissance de la part des exportations du Canada vers la Chine arrivait au bon moment. Malgré des points de vue divergents, le Canada continue de faire de ses relations avec ce pays une priorité, tout en ne perdant pas de vue les impératifs suivants :
 1. Continuer à chercher des avenues pour élargir et accroître les échanges commerciaux des entreprises canadiennes qui souhaitent intensifier leurs activités en Chine.
 2. Soutenir les entreprises canadiennes dans leurs efforts pour diversifier leurs activités.

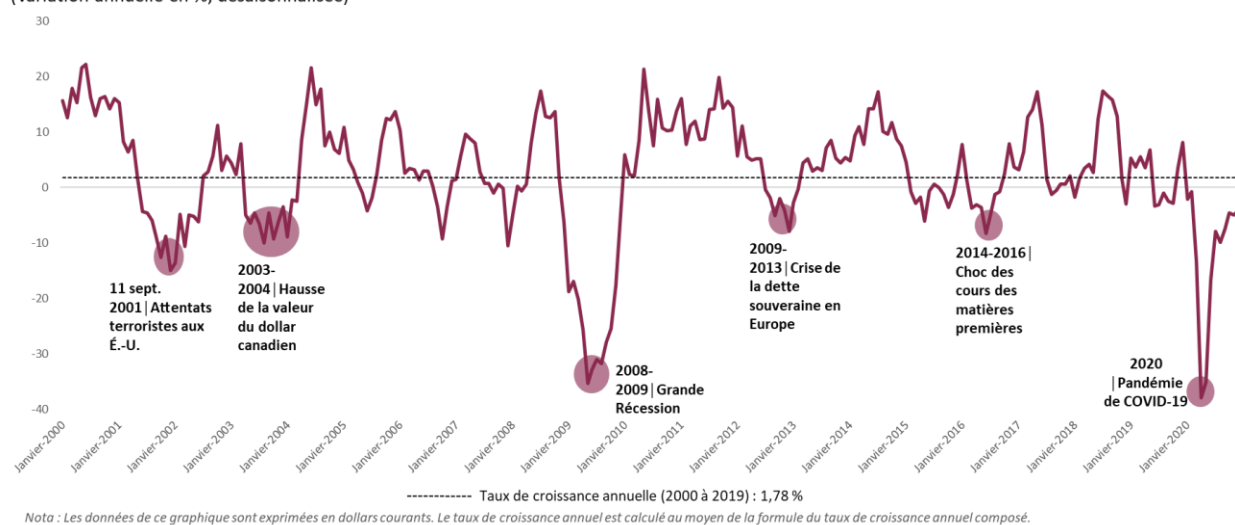
De février à avril 2020, soit au début du confinement, la valeur des exportations canadiennes de marchandises avait chuté de 26,6 milliards de dollars¹ (un recul de 18 % par rapport à la même période en 2019). Mais à la fin de l'année, ces exportations avaient connu une reprise marquée et n'étaient plus qu'à 12,3 % sous les niveaux pré-pandémie.

En 2020, les exportations canadiennes de marchandises en valeur nominale avaient diminué de près de 74 milliards de dollars, ou 12,3 % par rapport à 2019. En dollars enchaînés (c.-à-d. lorsque les volumes d'exportation sont ajustés pour tenir compte de l'inflation et de la fluctuation des devises pour mieux comparer les valeurs au fil des ans), les exportations canadiennes ont diminué de 42 milliards de dollars² ou de 7,8 % par rapport à 2019. Ce recul marqué a inversé la tendance à la hausse que l'on connaissait depuis dix ans. Malgré ces pertes, le volume des exportations canadiennes de marchandises et la vitesse de la reprise distinguent le ralentissement de 2020 des autres ralentissements économiques du présent siècle. Soulignons que ce sont les exportations de biens autres qu'énergétiques qui sont à l'origine de cette reprise, et ce, même si les exportations de pétrole et de gaz naturel étaient nettement à la baisse en 2020.

Pour mieux mesurer le recul et la reprise spectaculaires des exportations canadiennes de marchandises au cours de la dernière année, plaçons les choses dans un contexte historique.

Un bref survol des données des vingt dernières années révèle que les exportations canadiennes de marchandises ont connu une croissance en dents de scie. **(Figure 1)** On constate également que dans l'ensemble, la trajectoire de croissance a été très lente : entre 2000 et 2019, le taux annuel de croissance des exportations canadiennes de marchandises se situait en moyenne à 1,8 %³.

Figure 1. Exportations mensuelles de marchandises du Canada : 2000 à 2020
(Variation annuelle en %, désaisonnalisée)



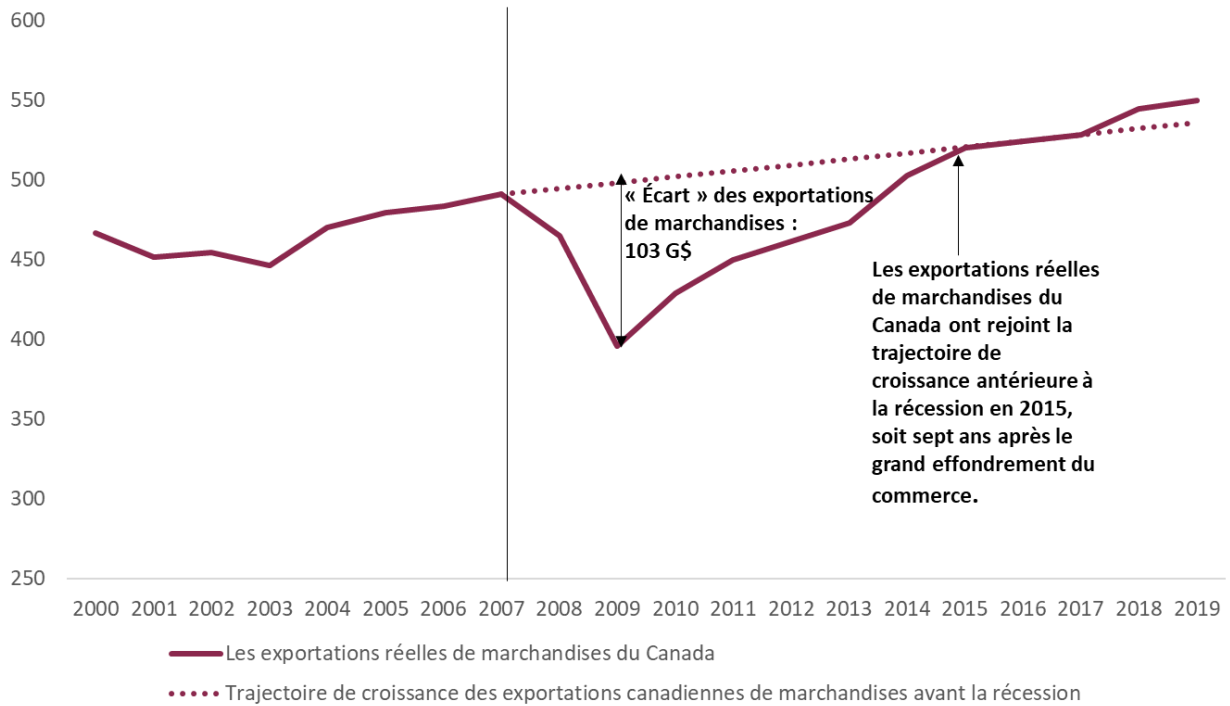
Sources pour la figure 1 : Services économiques d'EDC, Statistique Canada, Haver Analytics

Comme le Canada compte sur ses exportations d'énergie, les fluctuations du cours du pétrole y sont pour beaucoup dans la volatilité des exportations canadiennes de marchandises. Malgré ces fluctuations, trois périodes se sont démarquées ces vingt dernières années sur le plan des répercussions :

1. La récession de 2001 et la hausse subséquente de la valeur du dollar canadien à une époque où les prix mondiaux des marchandises étaient à la hausse;
2. La « Grande Récession » de 2008-2009;
3. La pandémie de COVID-19 de 2020.

De ces trois périodes, c'est l'effondrement du commerce en 2008-2009 qui a été le plus bouleversant puisqu'il a fait reculer de plusieurs années le commerce canadien des marchandises. Entre 2000 et 2007, les exportations canadiennes de marchandises augmentaient en moyenne de 1,6 %⁴ annuellement. La récession de 2008 a grandement ralenti cette croissance. Un calcul simple pour comparer les exportations canadiennes de marchandises actuelles à la trajectoire de croissance antérieure à la récession (**ligne pointillée à la figure 2**) montre qu'il a fallu près de sept ans pour revenir à la tendance antérieure à la récession.

Figure 2. Exportations réelles de marchandises du Canada – actuelles vs trajectoire de croissance antérieure à la récession : 2000-2019 (G\$ CA)



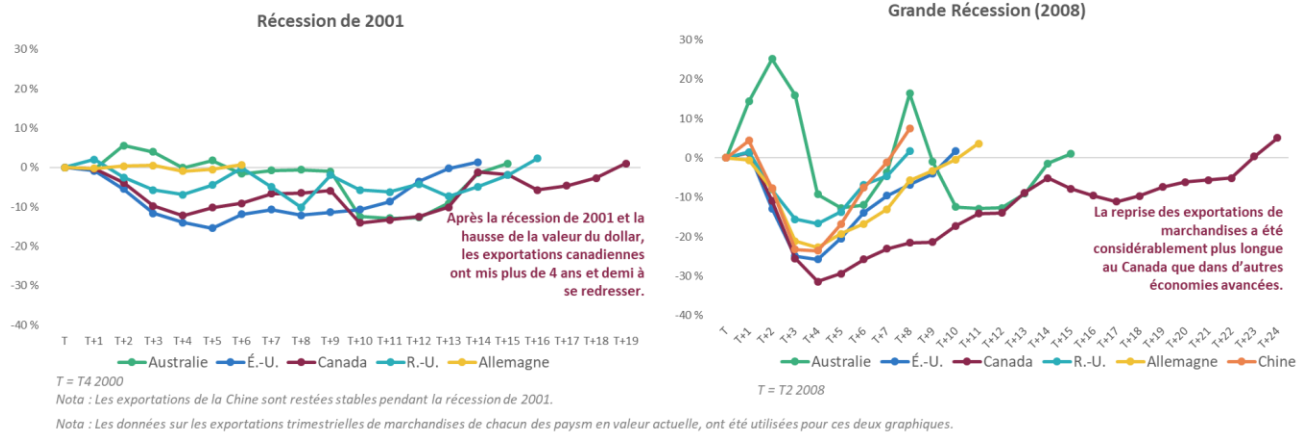
Nota : L'estimation de la trajectoire de croissance des exportations avant la récession se fonde sur un simple taux de croissance annuel composé. Nous évaluons la trajectoire de croissance des exportations canadiennes de marchandises de 2008 à 2019 au moyen du taux de croissance annuel composé de 2000 à 2007.

Sources pour la figure 2 : Services économiques d'EDC, Statistique Canada, Haver Analytics

La reprise des exportations canadiennes de marchandises au lendemain des récessions de 2001 et de 2008 a pris beaucoup de temps si on la compare à celles d'autres économies avancées pendant la même période. **(Figure 3)** Il a fallu près de cinq ans pour que les exportations canadiennes de marchandises se redressent pleinement à la suite de la récession de 2001, soit bien plus longtemps que d'autres pays développés, bien que cette situation ait été aggravée en partie par la hausse importante de la valeur du dollar canadien au moment où les cours des produits de base augmentaient rapidement à l'échelle mondiale. Au Canada, la relance a été encore plus longue à la suite de la Grande Récession de 2008 comparativement à d'autres économies développées. En effet, il a fallu près de six ans pour que les exportations canadiennes de marchandises reviennent à ce qu'elles étaient avant la crise. C'est trois ans de plus que l'Allemagne et les États-Unis, deux pays qui, on peut le dire, ont été frappés de plein fouet par cette récession.

Pendant ces deux périodes, le faible cours mondial du pétrole et la demande globale de l'étranger nuisaient aux exportations canadiennes de marchandises. L'Allemagne et les États-Unis de leur côté disposaient de marchés d'exportation et de gammes de produits plus diversifiés. Ces deux facteurs ont contribué à la rapidité de la reprise de leurs exportations.

Figure 3. Croissance trimestrielle des exportations de marchandises après chaque récession
(Variation à partir du début de la récession, désaisonnalisée)

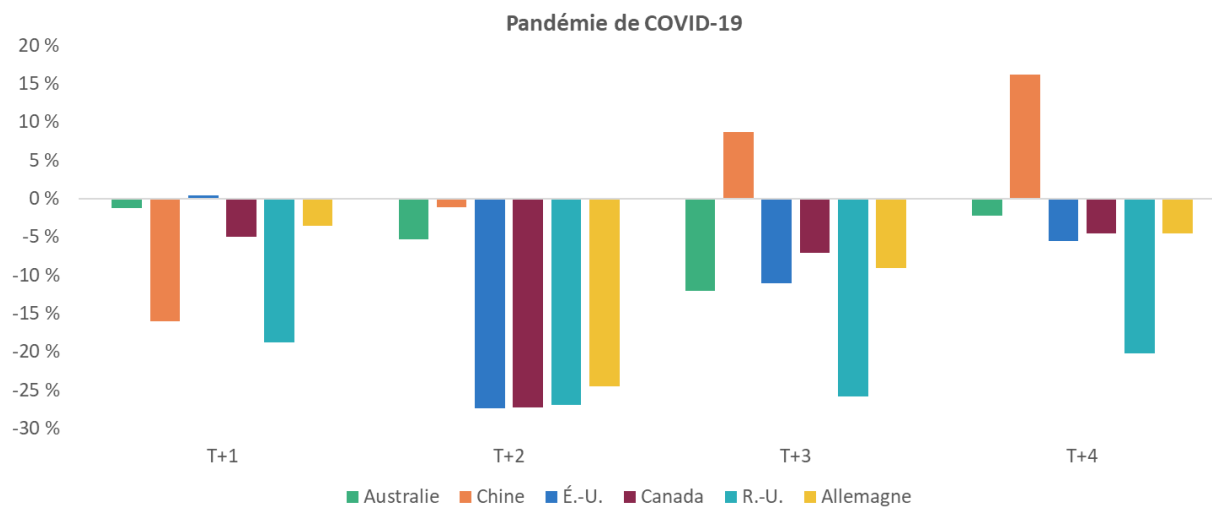


Sources pour la figure 3 : Services économiques d'EDC, Administration générale des douanes (Chine), *Australian Bureau of Statistics* (Bureau australien des statistiques), *Deutsche Bundesbank* (Banque fédérale d'Allemagne), *Office for National Statistics* (Office national des statistiques - R.-U.), *Census Bureau* (Bureau du recensement - É.-U.), Statistique Canada, Haver Analytics

Au vu de ces tendances, il y avait lieu de croire que les exportations canadiennes de marchandises allaient connaître une baisse importante et continue en 2020. Mais la réalité a été tout autre.

Il est vrai que les exportations canadiennes de marchandises ont connu une baisse marquée au deuxième trimestre de 2020, soit un recul de 27 % comparativement au quatrième trimestre de 2019. Mais au troisième trimestre de 2020, elles avaient partiellement repris et n'affichaient qu'une diminution de 7 % comparativement au quatrième trimestre de 2019. (Figure 4) À la fin de 2020, elles avaient chuté de 12,3 % par rapport à 2019.

Figure 4. Croissance trimestrielle des exportations de marchandises
(Variation à partir du T4 de 2019, désaisonnalisée)

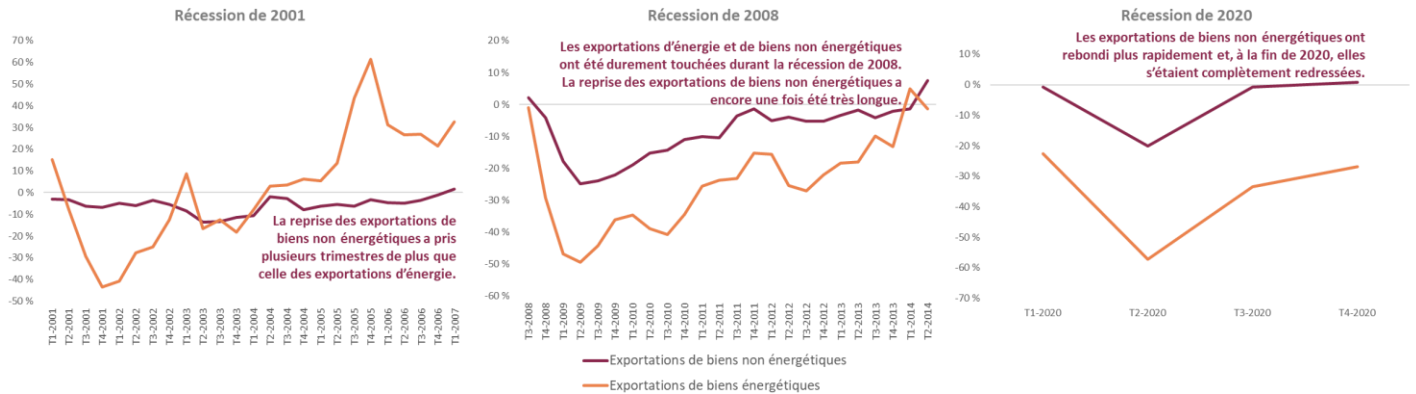


Sources pour la figure 4 : Services économiques d'EDC, Administration générale des douanes (Chine), *Australian Bureau of Statistics* (Bureau australien des statistiques), *Deutsche Bundesbank* (Banque fédérale d'Allemagne), *Office for National Statistics* (Office national des statistiques - R.-U.), *Census Bureau* (Bureau du recensement - (É.-U.)), Statistique Canada, Haver Analytics

Cette trajectoire est remarquable à différents points de vue :

4. La reprise des exportations de marchandises a commencé rapidement : en deux mois en 2020 comparativement à quatre trimestres à la suite des récessions de 2001 et de 2008.
5. La reprise du troisième trimestre a été bien plus importante que celles des récessions antérieures, alimentée par la reprise des dépenses que le premier confinement avait freinées. En 2001 et 2008, au premier trimestre faisant suite au pire moment du recul, les exportations de marchandises augmentaient d'à peine deux points de pourcentage. Au troisième trimestre de 2020, elles avaient augmenté de près de 20 points de pourcentage.
6. Habituellement, pendant une récession, les exportations canadiennes de marchandises connaissent un pire recul et une reprise plus lente que d'autres pays développés. Mais en 2020, elles n'ont pas connu de recul prolongé et le redressement a été plus rapide que dans la plupart des pays développés, ou du moins comparable.
7. Les exportations canadiennes de marchandises ont repris malgré le ralentissement marqué et prolongé sur les marchés internationaux du pétrole. Tout le monde s'entend pour dire que 2020 a été une année difficile pour les exportations canadiennes d'énergie, mais dans l'ensemble, les exportations canadiennes de marchandises se sont maintenues grâce à l'exportation de biens autres qu'énergétiques et elles ont remarquablement bien tenu le coup. **(Figure 5)**

Figure 5. Croissance trimestrielle des exportations de biens énergétiques et non-énergétiques
(Variation à partir du début de chaque récession, désaisonnalisée)



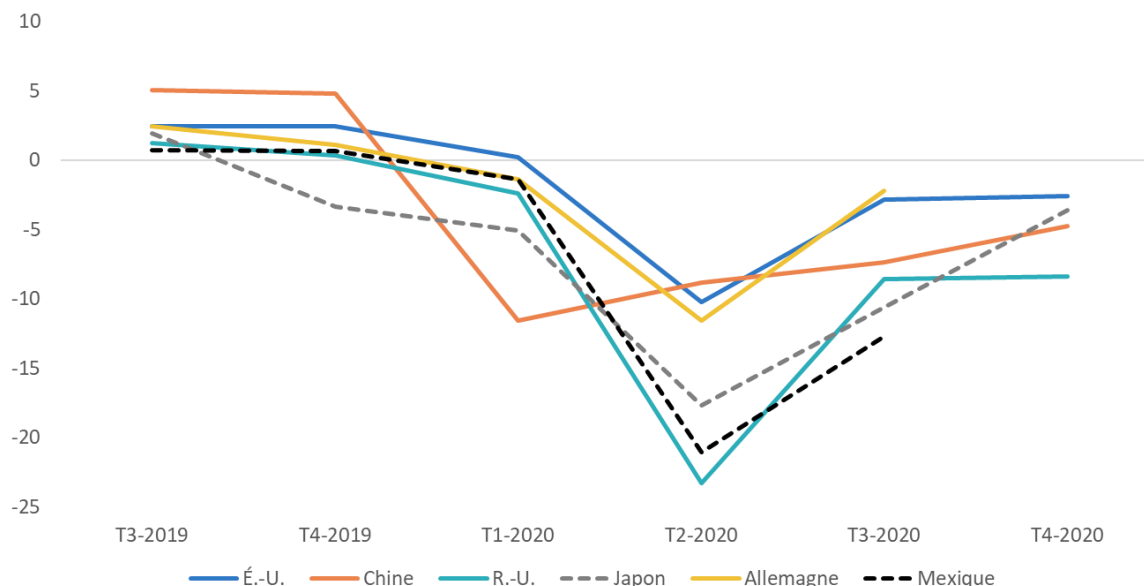
Nota : Les données sur les exportations trimestrielles d'énergie et de biens non énergétiques en valeur actuelle ont été utilisées pour ces trois graphiques.

Sources pour la figure 5 : Services économiques d'EDC, Statistique Canada, Haver Analytics

Au début de la pandémie, les économistes et les décideurs politiques craignaient le pire et s'attendaient à un effondrement du commerce comme celui de 2008-2009. Alors, qu'est-ce qui explique l'étonnante résilience des exportations canadiennes de marchandises?

Il y a quatre grandes différences entre 2008 et 2020. Premièrement, le recul général de la demande globale⁵ était l'un des principaux facteurs de l'effondrement du commerce de 2008-2009. En 2020, les pertes économiques se concentraient dans les secteurs à « fort contact », comme la restauration, la vente au détail traditionnelle, l'énergie et les voyages. D'autres secteurs de l'économie ont moins souffert, car ils ont pu profiter de vastes mesures gouvernementales de soutien encore jamais vues; d'autres, comme la haute technologie, ont connu une croissance rapide pendant la pandémie. Ainsi, après un premier recul au deuxième trimestre de 2020, on a observé une légère hausse des dépenses de consommation dans les principaux marchés d'exportation du Canada. **(Figure 6)**

Figure 6. Dépenses de consommation réelles dans les principaux marchés d'exportation du Canada
(Variation par rapport à l'année précédente en %, désaisonnalisée)

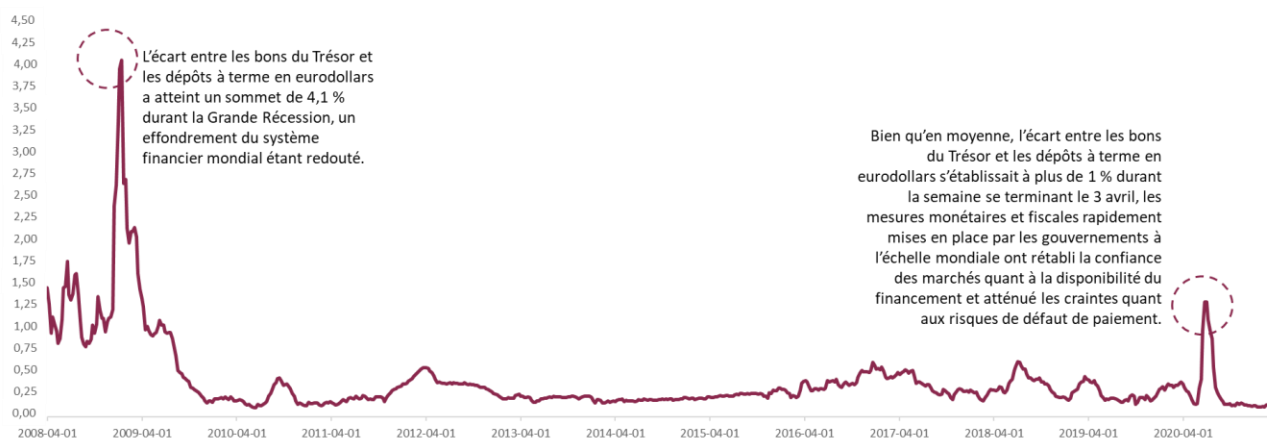


Sources pour la figure 6 : Services économiques d'EDC, *Bureau of Economic Analysis* (Bureau d'analyse économique - É.-U.), Bureau national des statistiques (Chine), *Office for National Statistics* (Office national des statistiques - R.-U.), Banque du Japon, Office fédéral de la statistique (Allemagne), *Instituto Nacional de Estadística Geografía e Informática* (Institut national de statistiques et de géographie - Mexique), Haver Analytics

La diminution soudaine des activités de financement des transactions commerciales constitue l'un des principaux facteurs du grand effondrement de 2008⁶. En 2020, à la mi-mars, immédiatement après que l'Organisation mondiale de la santé (OMS) ait déclaré l'état de pandémie, les entreprises ont craint que les activités économiques cessent soudainement, surtout à l'international. Mais contrairement à ce qui s'est passé en 2008 – ou peut-être grâce aux leçons apprises à la suite des inquiétantes répercussions du gel des marchés du crédit –, les gouvernements et les banques centrales n'ont pas tardé à agir et ont mis en œuvre une série de mesures monétaires et de mesures de relance budgétaire pour limiter les dégâts.

Ces mesures de soutien ont permis d'éviter que les entreprises et les consommateurs perdent complètement confiance dans l'économie mondiale, comme le montre l'écart relativement faible entre les bons du Trésor et les dépôts à terme en eurodollars⁷, l'un des principaux indicateurs de la disponibilité du financement à court terme et du risque de défaut de crédit. **(Figure 7)** Les exportateurs ont ainsi pu continuer à avoir accès à du financement pour honorer leurs commandes et, dans certains cas, obtenir les capitaux dont ils avaient besoin pour adapter leurs activités.

Figure 7. Écart entre les bons du Trésor et les dépôts à terme en eurodollars : 2008 à 2020
(Moyenne hebdomadaire en %, la semaine se termine le vendredi)



Sources pour la Figure 7 : Banque de la réserve fédérale de St. Louis - É.-U.), écart entre les bons du Trésor et les dépôts à terme en eurodollars [TEDRATE] tiré de la FRED (données économiques de la réserve fédérale), <https://fred.stlouisfed.org/series/TEDRATE> (en anglais seulement) le 4 janvier 2021

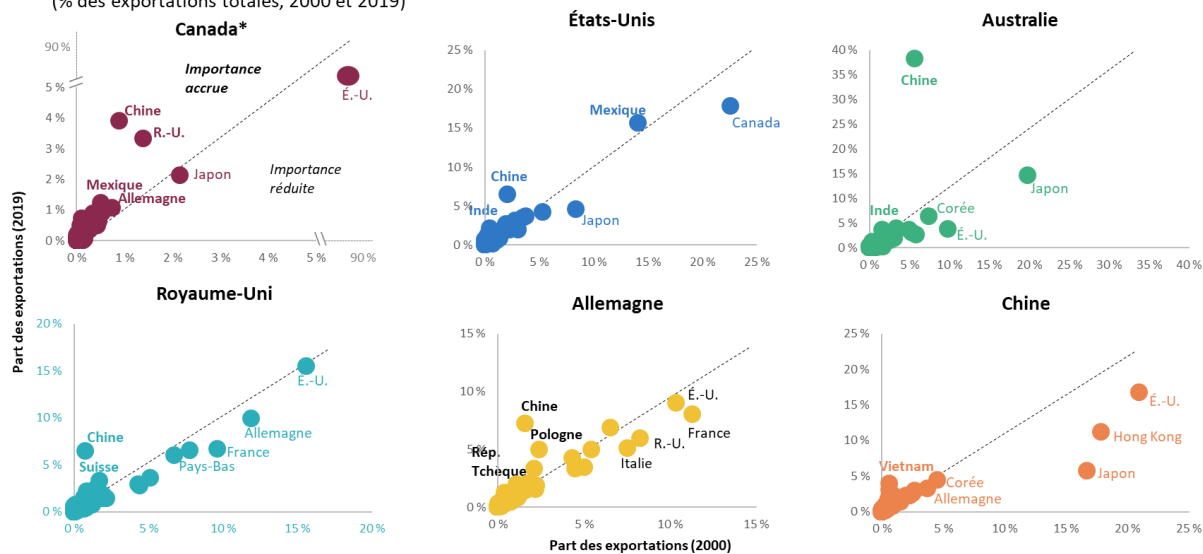
Le troisième grand facteur est l'asynchronisme des vagues de COVID-19 d'un pays à l'autre. La pandémie est certes un phénomène mondial, mais les pays ont suivi des trajectoires différentes dans le contrôle des éclosions de la maladie. Par exemple, au moment où la majeure partie de l'Amérique du Nord observait un confinement sévère (de la fin mars à mai 2020), la Chine était déjà sortie de la première vague. La capacité de ce pays à redémarrer ses activités économiques a été déterminante et a permis de limiter les dégâts de la pandémie dans le commerce international.

En tant que puissance mondiale dans le secteur manufacturier, la Chine s'approvisionne auprès de nombreux pays. Depuis quelques dizaines d'années, elle prend de plus en plus de place dans le commerce international, et une part grandissante des exportations de marchandises des pays développés sont destinées aux consommateurs et aux producteurs chinois.

Les États-Unis demeurent le plus important marché d'exportation du Canada, bien qu'entre 2000 et 2019, la part des exportations canadiennes de marchandises vers ce pays a reculé de douze points de pourcentage. **(Figure 8)** Cette diminution est en partie attribuable à l'importance grandissante d'autres marchés pour les exportations canadiennes, surtout la Chine. En 2000, moins de 1 % des exportations canadiennes de marchandises étaient destinées à la Chine. En 2019, ce chiffre a été multiplié par sept en valeur absolue. Par conséquent, la Chine occupe aujourd'hui le deuxième rang des marchés d'exportation du Canada.

Cette tendance s'observe dans de nombreuses autres économies avancées. En effet, entre 2000 et 2019, la Chine est devenue l'un des cinq principaux marchés d'exportation des États-Unis, de l'Australie, du Royaume-Uni et de l'Allemagne. Pour sa part, la Chine a diversifié ses marchés d'exportation de marchandises, se détachant de ses destinations traditionnelles comme les États-Unis, le Japon et Hong Kong pour accroître sa présence dans d'autres pays d'Asie du Sud et du Sud-Est, comme Singapour, le Vietnam, la Thaïlande et la Malaisie.

Figure 8. Part des exportations de marchandises de certains pays, par marchés
(% des exportations totales, 2000 et 2019)

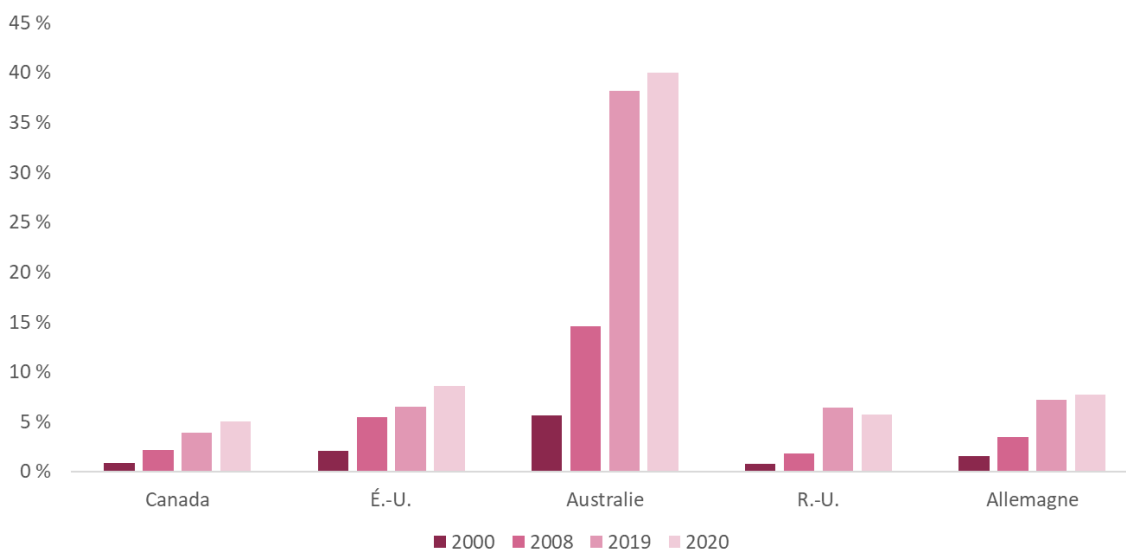


Nota : Les États-Unis, principal partenaire commercial du Canada, accueillent plus de 70 % des exportations canadiennes. Pour montrer l'évolution des marchés d'exportation du Canada entre 2000 et 2019, les échelles des axes vertical et horizontal sont discontinues. En 2000, 87,4 % des exportations canadiennes étaient destinées aux États-Unis; en 2019, cette proportion était passée à 75,7 %.

Sources pour la figure 8 : Services économiques d'EDC, Fonds monétaire international (FMI), Haver Analytics

En 2020, l'importance de la Chine comme marché d'exportation de marchandises a crû : la plupart des économies avancées ont vu leur part d'exportations de marchandises vers la Chine rester la même ou augmenter. (Figure 9)

Figure 9. Exportations de marchandises vers la Chine
(% des exportations totales)

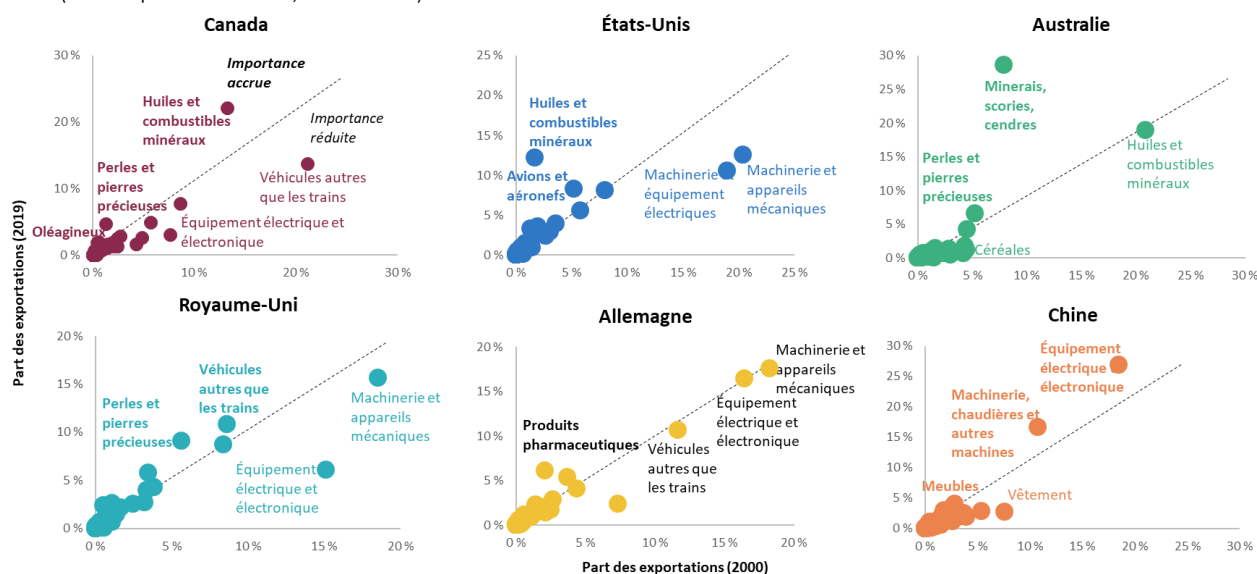


Nota : Pour l'année 2020, les calculs s'appuient sur les exportations mensuelles de marchandises en valeur actuelle, désaisonnalisées.

Sources pour la figure 9 : Services économiques d'EDC, FMI, Australian Bureau of Statistics (Bureau australien des statistiques), Census Bureau (Bureau du recensement - É.-U.), Statistique Canada, Administration générale des douanes (Chine), Deutsche Bundesbank (Banque fédérale d'Allemagne), Office for National Statistics (Office national des statistiques - R.-U.), Haver Analytics

Le quatrième facteur du redressement du commerce international canadien des marchandises est la composition du panier d'exportations. Entre 2000 et 2019, les produits énergétiques – plus particulièrement le pétrole – ont commencé à occuper une place plus importante dans les exportations globales du Canada. **(Figure 10)** Parmi les autres produits ayant suivi cette tendance, soulignons les produits miniers, comme les pierres précieuses et le minerai, et les produits agricoles, dont les oléagineux.

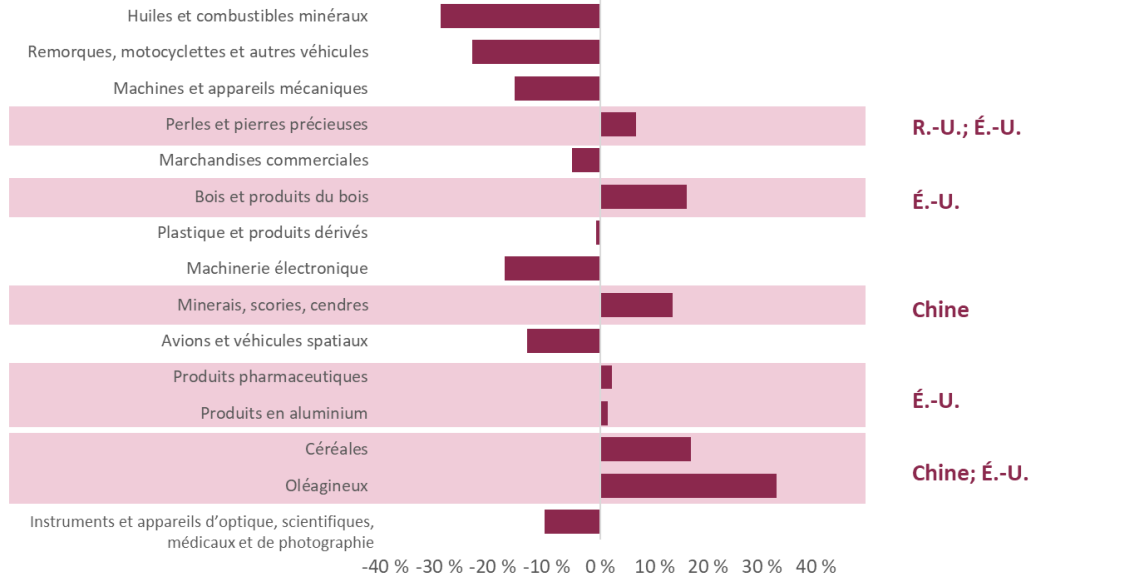
Figure 10. Composition des exportations de marchandises selon les pays
(% des exportations totales, 2000 et 2019)



Sources pour la figure 10 : Services économiques d'EDC, la base de données Comtrade de l'ONU

Cette composition du panier d'exportations s'est avérée utile en 2020. En effet, pendant que les exportations d'énergie diminuaient en raison de l'interruption soudaine des déplacements, la demande pour les produits agricoles connaissait une hausse notable – surtout de la part des États-Unis et de la Chine. **(Figure 11)** De la même manière, l'augmentation constante des mises en chantier aux États-Unis⁸ (les ménages américains recherchent des maisons individuelles plus spacieuses) a fait considérablement grimper la demande dans le secteur forestier canadien, surtout pour le bois et les produits dérivés, et le prix du bois d'œuvre. Les exportations d'aluminium se sont également redressées vers la fin de l'année après avoir été frappées par les tarifs imposés par les États-Unis.

Figure 11. Les 15 principales marchandises exportées par le Canada (en ordre décroissant, selon la part des exportations de marchandises totales en 2020)
(Taux de croissance en 2020 | Les marchandises dont le taude croissance est positif sont surlignées en rose)



Nota : Selon les données sur les exportations mensuelles de marchandises, en prix actuels et désaisonnalisés.

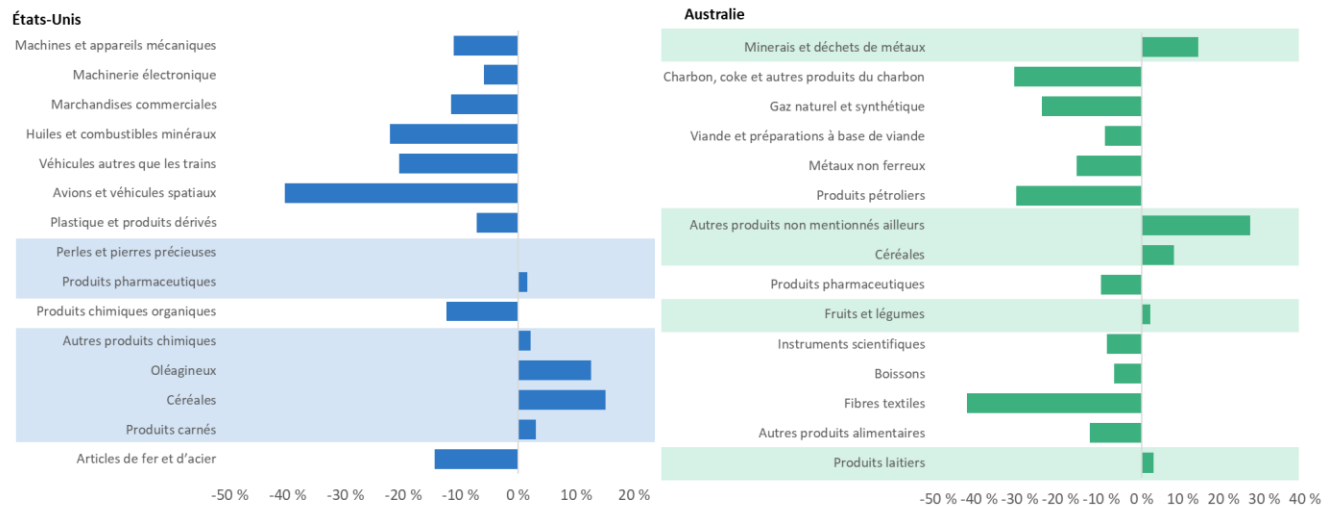
Sources pour la figure 11 : Services économiques d'EDC, Statistique Canada, Haver Analytics

En 2020, la composition du panier d'exportations d'autres pays s'est aussi avérée très utile dans la mesure du rendement des exportations globales de marchandises. (Figures 12 et 13) Certains produits agricoles – surtout les céréales et les produits carnés – ont contribué à la hausse des exportations de marchandises des États-Unis, hausse stimulée par la demande grandissante de la Chine. En revanche, les exportations de carburants, d'avions et d'aéronefs et de véhicules de transport ont subi les contrecoups d'un ralentissement important dans le secteur du voyage à l'échelle mondiale, particulièrement en Allemagne, aux États-Unis et au Canada.

La plupart des pays exportateurs de produits pharmaceutiques ont connu une croissance dans ce secteur, principalement en raison de la hausse des cas de COVID-19. La Chine, qui était déjà l'un des plus grands fournisseurs mondiaux d'équipement de protection individuelle (EPI) a considérablement intensifié sa production pour répondre à la hausse soudaine de la demande, soit une impressionnante augmentation de 152 % en glissement annuel de la valeur des exportations du « prêt-à-porter » (surtout des masques et autre EPI) sur douze mois. (Figure 14) Selon l'Administration générale des douanes de la Chine, en 2020, le pays aurait exporté l'équivalent de 40 masques par personne⁹.

Parallèlement, la force de la Chine dans le secteur de l'électronique et de la fabrication de meubles et de jouets a permis de répondre à l'augmentation soudaine de la demande pour ces articles à l'heure où de nombreux pays adoptaient le télétravail comme nouveau mode de vie. En 2020, ces secteurs d'exportation ont connu un taux de croissance d'au moins 10 % en glissement annuel. Par conséquent, à la fin de l'année, la Chine était l'une des rares économies à avoir connu une croissance globale de ses exportations de marchandises par rapport à 2019.

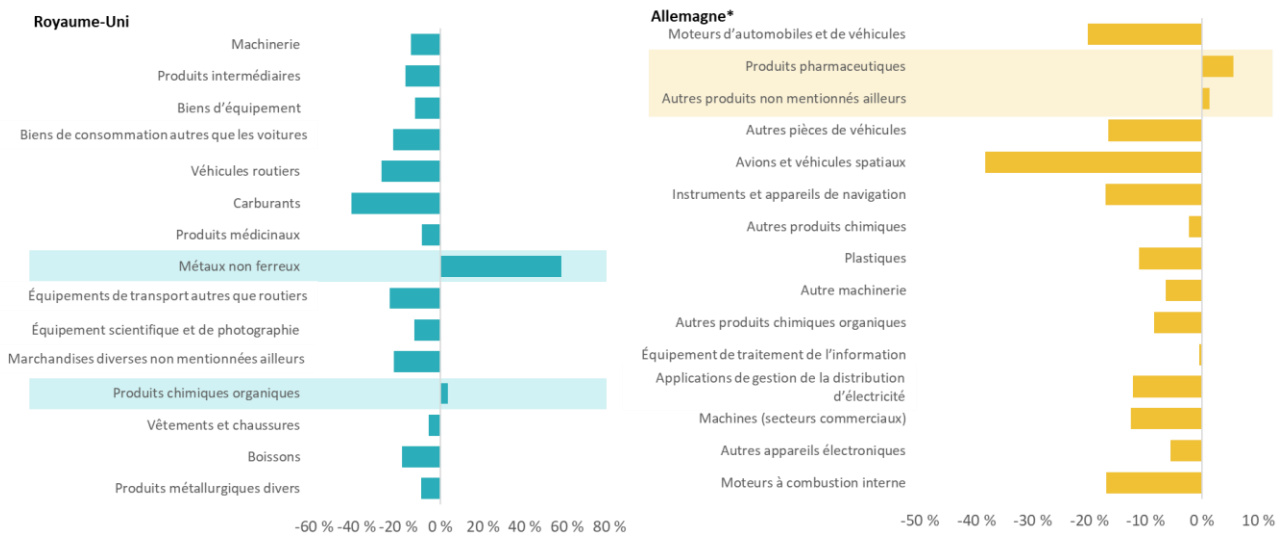
Figure 12. Les 15 principales marchandises exportées (en ordre décroissant, selon la part des exportations de marchandises totales en 2020)
(Taux de croissance en 2020 | Les marchandises dont le taux de croissance est positif sont en bleu pâle pour les É. U. et en vert pâle pour l'Australie)



Nota : Les deux graphiques s'appuient sur les données sur les exportations mensuelles de marchandises, en prix actuels et désaisonnalisés.

Sources pour la figure 12 : Services économiques d'EDC, *Census Bureau* (Bureau du recensement - É.-U.), Organisation mondiale des douanes, *Australian Bureau of Statistics* (Bureau australien des statistiques), Haver Analytics

Figure 13. Les 15 principales marchandises exportées (en ordre décroissant, selon la part des exportations de marchandises totales en 2020)
(Taux de croissance en 2020 | Les marchandises dont le taux de croissance est positif sont en bleu sarcelle pour le R.-U. et en jaune pâle pour l'Allemagne)

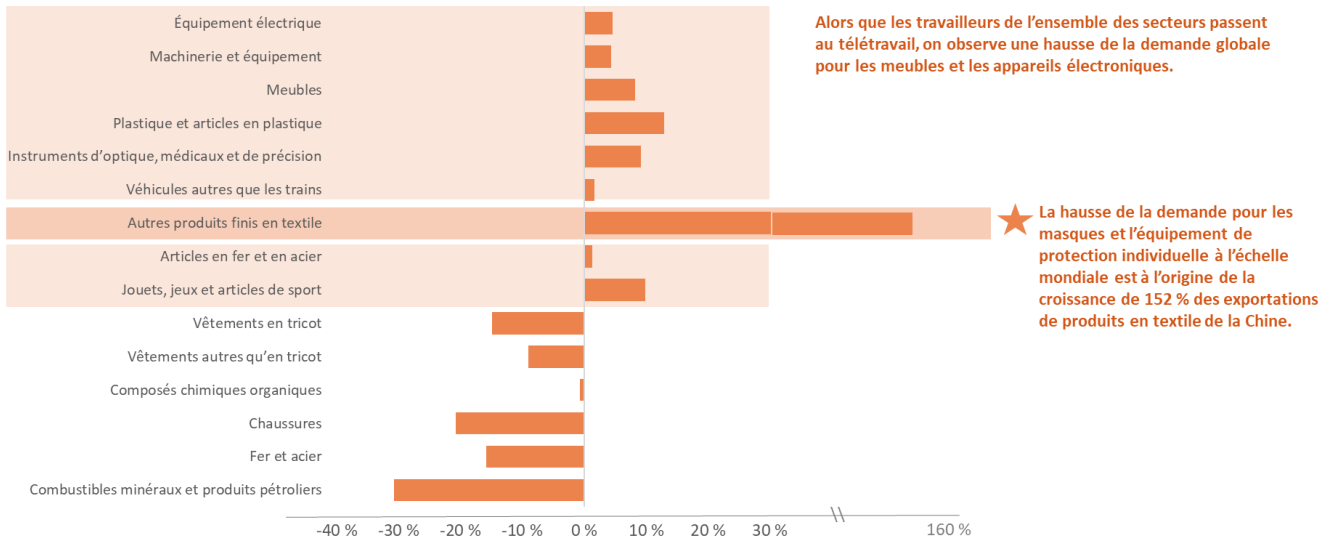


* Les données relatives à l'Allemagne sont à jour jusqu'en novembre 2019 et novembre 2020.

Nota : Les deux graphiques s'appuient sur les données sur les exportations mensuelles de marchandises, en prix actuels et désaisonnalisés.

Sources pour la figure 13 : Services économiques d'EDC, *Office for National Statistics* (Office national des statistiques - R.-U.), *Deutsche Bundesbank* (Banque fédérale de l'Allemagne), Haver Analytics

Figure 14. Chine – Les 15 principales marchandises exportées (en ordre décroissant, selon la part des exportations de marchandises totales en 2020)
 (Taux de croissance en 2020 | Les marchandises dont le taux de croissance est positif sont en orange pâle)



Nota : En 2020, les exportations de textiles en provenance de la Chine ont connu une hausse exponentielle en raison de la demande mondiale pour les masques et l'équipement de protection individuelle. Pour rendre compte de la croissance des exportations de produits finis en textile durant cette période, l'échelle de l'axe horizontal est discontinue. Ce graphique s'appuie sur les données des exportations mensuelles de marchandises, en prix actuels et désaisonnalisés.

Sources pour la figure 14 : Services économiques d'EDC, Administration générale des douanes (Chine), Haver Analytics

Ces grandes tendances dans le commerce de biens se traduisent dans les entrées d'investissement direct étranger (IDE). En 2020, la Chine et l'Inde étaient les deux seules grandes économies à observer des entrées d'IDE. **(Figure 15)** La pandémie a renforcé la tendance voulant que les économies développées aient une plus petite part des entrées d'IDE à l'échelle mondiale. Selon les estimations provisoires, en 2020, les entrées d'IDE au Canada ont diminué de 34 %, mais ce recul est relativement modeste comparativement à celui des États-Unis, du Royaume-Uni et de l'Allemagne.

Figure 15. Entrées d'investissement direct étranger (IDE)
(% de la fluctuation en 2020 par rapport à 2019)



Sources pour la figure 15 : Services économiques d'EDC, *Global Investment Trends Monitor* de la CNUCED (estimation préliminaire des IED pour l'année 2020)

La pandémie a accentué certaines tendances déjà présentes et en a perturbé d'autres, ce qui a mis en lumière les décisions cruciales que devront prendre les exportateurs canadiens.

La création et l'alimentation d'un réseau mondial de commerce de biens exigent de la patience, du cran et de la persévérance. Au vu des coûts fixes relativement élevés associés à la production de biens – qu'il s'agisse de l'agriculture, des mines, de l'énergie ou du secteur manufacturier –, les tendances en matière d'exportation de marchandises restent habituellement les mêmes jusqu'à ce que la technologie ou d'autres circonstances particulières forcent le changement. Et encore, ces changements s'opèrent relativement lentement à mesure que les usines se rééquipent, que les gouvernements concluent des accords commerciaux, que les exportateurs acquièrent les connaissances dont ils ont besoin pour pénétrer de nouveaux marchés et que les institutions financières acheminent les bonnes ressources aux bons secteurs.

Pour toutes ces raisons, l'arrivée si soudaine de la pandémie en 2020 n'a pas laissé aux exportateurs beaucoup de temps pour s'ajuster. Ainsi, c'est la composition pré-pandémie des exportations et des marchés de la plupart des pays qui a décidé de leur sort. Ces dernières années, la volatilité des cours du pétrole a eu une incidence sur les exportations canadiennes d'énergie. Mais pendant ce temps, les marchandises autres qu'énergétiques gagnaient du terrain à mesure que les exportateurs canadiens trouvaient et développaient de nouveaux débouchés.

Bien que la baisse marquée et soutenue des exportations d'énergie ait provoqué un recul de 12,3 % des exportations canadiennes de marchandises, la force des secteurs agricole, minier et forestier a

limité les dégâts. Ainsi, le rendement exceptionnel de l'agriculture et des mines a souligné encore plus la nécessité pour le Canada d'investir dans ces secteurs pour les faire croître.

L'augmentation de la demande de la Chine pour les produits agricoles et miniers a aussi été très profitable pour les exportateurs canadiens. Au moment où les exportations canadiennes vers les États-Unis accusaient un recul, d'autres marchés gagnaient en importance. En 2020, les réseaux que les exportateurs canadiens avaient déjà en Chine se sont avérés très utiles. Mais en raison des tensions géopolitiques permanentes entre l'Occident et la Chine, il devient essentiel pour le Canada de trouver de nouveaux débouchés et d'élargir et d'intensifier le commerce dans ce pays, tout en soutenant les entreprises canadiennes dans leurs démarches pour se diversifier.

Les exportations sont depuis longtemps la pierre d'assise de la croissance économique du Canada. En tant qu'économie ouverte disposant d'un marché intérieur relativement restreint, le Canada continuera longtemps de compter sur les exportations pour stimuler son économie. La pandémie a montré la résilience inhérente à nos exportations de marchandises, mais elle a aussi montré que pour favoriser la croissance, il faut effectuer un virage prudent vers les secteurs et les marchés de demain.

NOTES DE FIN

¹ Selon les exportations canadiennes mensuelles de marchandises, en valeur nominale et désaisonnalisée.

² Comparativement à 2019 – selon les exportations réelles de marchandises du Canada, en CAD enchaînés de 2012 : Services économiques d'EDC, Statistique Canada, Haver Analytics.

³ Le calcul du taux de croissance s'appuie sur les exportations de marchandises en valeur actuelle et sur la formule de calcul du taux de croissance annuel composé.

⁴ Selon la formule du taux de croissance annuel composé.

⁵ Crowley, M.A. et Luo, X. « Understanding the Great Trade Collapse of 2008-2009 and the Subsequent Trade Recovery », *Economic Perspectives* (2011), Federal Reserve Bank of Chicago (en anglais seulement).

⁶ Crowley, M.A. et Luo, X. « Understanding the Great Trade Collapse of 2008-2009 and the Subsequent Trade Recovery », *Economic Perspectives* (2011), Federal Reserve Bank of Chicago (en anglais seulement).

⁷ L'écart entre les bons du Trésor et les dépôts à terme en eurodollars correspond à la différence entre le taux interbancaire offert à Londres (TIOL) sur trois mois et le taux d'escompte sur trois mois des bons du Trésor aux États-Unis. Autrement dit, l'écart entre les bons du Trésor et les dépôts à terme en euro dollars correspond à la différence entre les taux d'intérêt à court terme auxquels les banques mondiales se prêtent entre elles et le taux d'intérêt auquel le gouvernement des États-Unis peut emprunter. Habituellement, les bons du Trésor des États-Unis sont considérés comme étant un investissement sans risque. La comparaison entre le taux des bons du Trésor des États-Unis et les autres taux d'intérêt donne une idée de la perception des risques de crédit sur les marchés financiers internationaux. En temps de crise, l'écart entre les bons du Trésor et les dépôts à terme est habituellement élevé, ce qui indique que les investisseurs doutent de la capacité des banques à rembourser leur dette.

⁸ Après un bref ralentissement à l'été, les mises en chantier aux États-Unis ont véritablement repris. En novembre 2020, elles avaient augmenté de près de 13 % sur douze mois.

⁹ Wang, O. « China's Trade Surplus Hits Record in December to End Year in which it Exported 40 Masks Per Person Around the World », *South China Morning Post* (2021) consulté le 15 janvier 2021, à l'adresse

<https://www.scmp.com/economy/china-economy/article/3117785/chinas-trade-surplus-hits-record-december-end-year-which-it> (en anglais seulement).

AU SUJET DU PRÉSENT RAPPORT

Le présent rapport fait partie d'une série de brefs rapports rédigés par le personnel des Services économiques d'EDC sur les contrecoups de la COVID-19 sur le commerce et les investissements internationaux du Canada. Les opinions exprimées dans ce rapport sont celles de l'auteur et ne doivent être attribuées ni à Exportation et développement Canada ni à son conseil d'administration. Le présent rapport a été rédigé par Meena Aier, il a été vérifié par Stephen Tapp et Michael Borish et révisé par Janet Wilson.

Si vous avez des questions ou des commentaires, veuillez communiquer avec Stephen Tapp (STapp@edc.ca).

Pour les demandes de renseignements des médias, veuillez communiquer avec Amy Minsky (aminsky@edc.ca).

AVIS DE NON-RESPONSABILITÉ

Ces rapports, qui compilent des renseignements publics, ne visent pas à fournir de conseils précis, et le lecteur ne doit pas les considérer comme tels. Aucune mesure ou décision ne doit être prise sans la tenue de recherches indépendantes et l'obtention de conseils professionnels. Même si EDC déploie des efforts raisonnables pour s'assurer que les renseignements contenus dans ces rapports sont exacts au moment de leur publication, EDC n'offre aucune garantie quant à leur exactitude, leur degré d'actualité ou leur exhaustivité et ne fait aucune représentation à cet effet. EDC n'est pas responsable des pertes ou dommages occasionnés par des erreurs ou des omissions. @2021